



**ARCHAEOLOGIA**

**MEDIAEVALIS**

**37**



**CHRONIQUE - KRONIEK - CHRONIK**

**NAMUR**

**2014**

- Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de drie Belgische gewesten en aangrenzende gebieden
- Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges et les pays limitrophes
- Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in den drei Belgischen Regionen und Nachbargebieten

Chronique - Kroniek - Chronik

# ARCHAEOLOGIA MEDIAEVALIS

37

Archéologie du Moyen Âge et des Temps Modernes dans les trois régions belges  
et les pays limitrophes

Archeologie van de Middeleeuwen en de Moderne Tijden in de drie Belgische gewesten  
en aangrenzende gebieden

Mittelalterliche und Neuzeitliche Archäologie in den drei Belgischen Regionen

Rédaction / Redactie / Redaktion

Fr. Chantinne - A. Degraeve - A. De Poorter - Ph. Mignot

Comité éditorial - Redactiecomité - Leitartikelausschuß

Ann Degraeve (DML Brussel-Hoofdstad), Stéphane Demeter (DMS Bruxelles-Capitale),  
Alexandra De Poorter (KMKG Brussel), Frédéric Chantinne (SPW), Philippe Mignot (SPW),  
Marie Christine Laleman (DA Stad Gent), Geert Vermeiren (DA Stad Gent),

## Exploitation des opérations archéologiques entre la cathédrale et l'hôtel de ville à Aix-la-Chapelle (D)

SEBASTIAN RISTOW

Traduction de l'allemand : MARTINE KELLER & GERTRUD KUHNLE

La tombe de Charlemagne qui, selon les sources écrites, serait située sous la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, fait l'objet de recherches depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. En 1910 et 1911, l'architecte Erich Schmidt a entrepris une fouille planimétrique de quasiment tout l'intérieur de la cathédrale et jusqu'en 1914, également sur de vastes secteurs autour de celle-ci. Pour l'époque, ces fouilles étaient d'un bon niveau. Cependant, tout le mobilier et une grande partie de la documentation ont été perdus pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Les fouilles d'E. Schmidt et les nombreuses opérations plus récentes, menées dans l'emprise du palatinat de Charlemagne, n'ont jusqu'à présent jamais été exploitées et ce n'est que maintenant qu'elles ont pu faire l'objet d'une analyse globale de la part de l'auteur, dans le cadre d'un projet initié par la Ville et la RWTH (école supérieure polytechnique de Rhénanie-Westphalie) d'Aix-la-Chapelle. La finalité de ce travail consistera en une publication des vestiges et du mobilier archéologiques qui paraîtra dans la série des *Rheinische Ausgrabungen* (des rapports préliminaires sont, dès à présent, consultables à l'adresse <http://archaeologie.uni-koeln.de/node/20>).

Ni le nom, ni la fonction dans le réseau régional, ni la structuration de l'agglomération romaine d'Aix-la-Chapelle ne sont connus. Certaines structures et trouvailles de cette période indiquent néanmoins que le site avait une importance notable qui n'était pas uniquement due à la présence des sources chaudes et des thermes. Le mobilier témoigne, jusqu'au milieu du V<sup>e</sup> siècle, d'un afflux de marchandises que l'on ne retrouve que dans des contextes de tradition culturelle romaine. Parmi le mobilier romain le plus récent figure un tesson (fig. 1) qui a été retrouvé dans le remplissage d'un fossé de l'Antiquité tardive, au Katschhof, entre la cathédrale et l'hôtel de ville : c'est le plus ancien témoin paléochrétien d'Aix-la-Chapelle. Certes, on ne peut déduire la présence d'une communauté chrétienne de ce seul témoignage mais celle d'un milieu d'acheteurs locaux qui ont été séduits par cette céramique décorée. Dans ce cas, il est intéressant de noter que les sigillées d'Argonne au décor de molette à motif paléochrétien n'étaient plus acheminées jusque vers le Rhin et n'arrivaient donc plus, par exemple, à Cologne ou à Bonn. Dans l'ensemble, Aix-la-Chapelle semble beaucoup plus intégré à la région de la Meuse qu'aux territoires situés plus à l'est.

Les fouilles récentes, réalisées entre 2007 et 2011 à l'intérieur de la cathédrale (A. SCHAUB, *Neue archäologische Untersuchungen im Aachener Dom*. Schriftenr. Karlsverein-Dombauverein 13, 2011, p. 101–108), ont permis la découverte d'une inscription lapidaire encastrée dans la maçonnerie des fondations de la cathédrale. L'inscription tronquée comprend les lettres [...] HE TITO et se termine par un christogramme abîmé. De par son caractère explicitement chrétien et le *terminus ante quem* de 798 ± 5 fourni par la construction de la Marienkirche (chapelle palatine), il s'agit là de la deuxième découverte paléochrétienne clairement



Fig. 1. Fragment de sigillée d'Argonne (Antiquité tardive) au décor de molette à motif paléochrétien. Cliché : Sebastian Ristow.



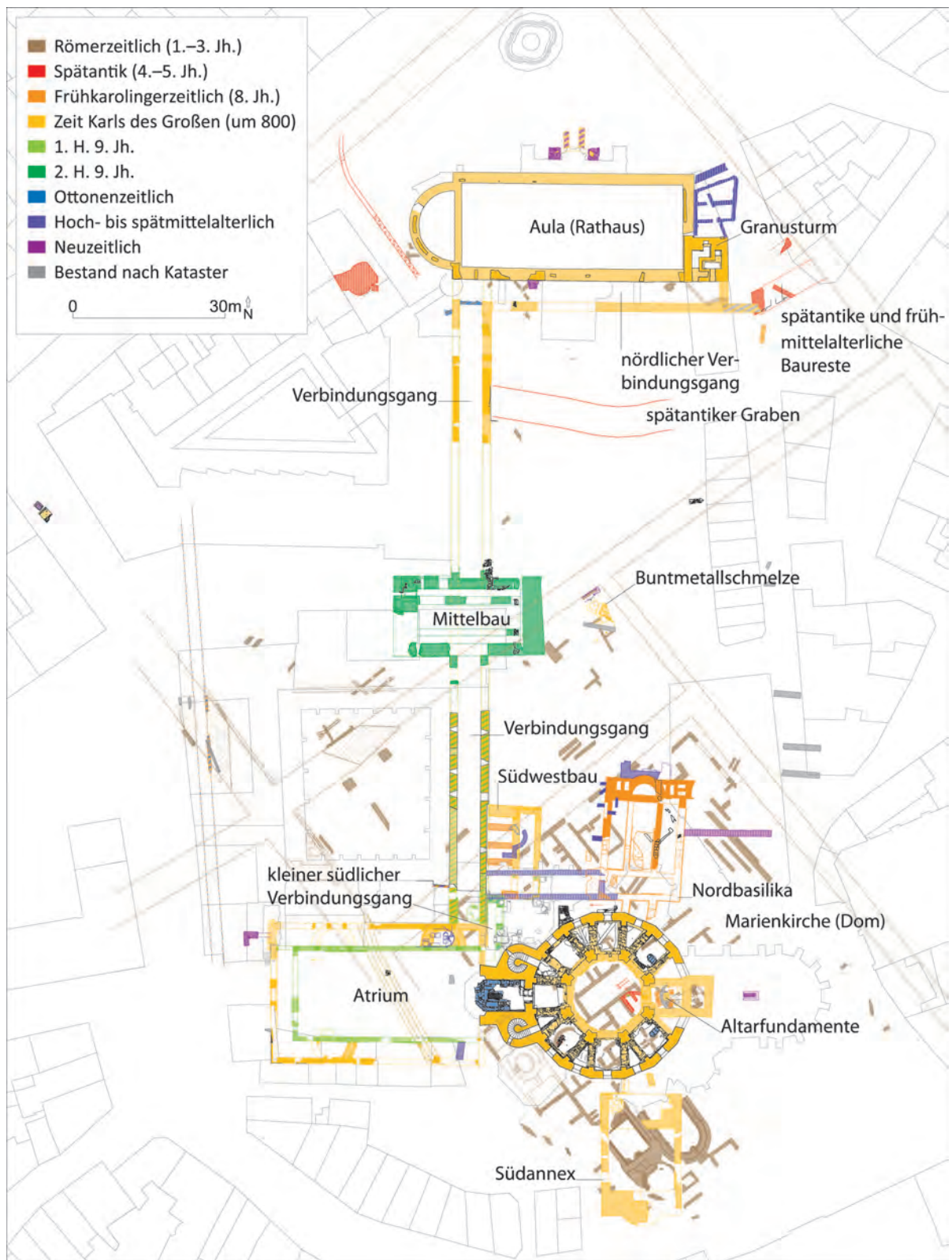
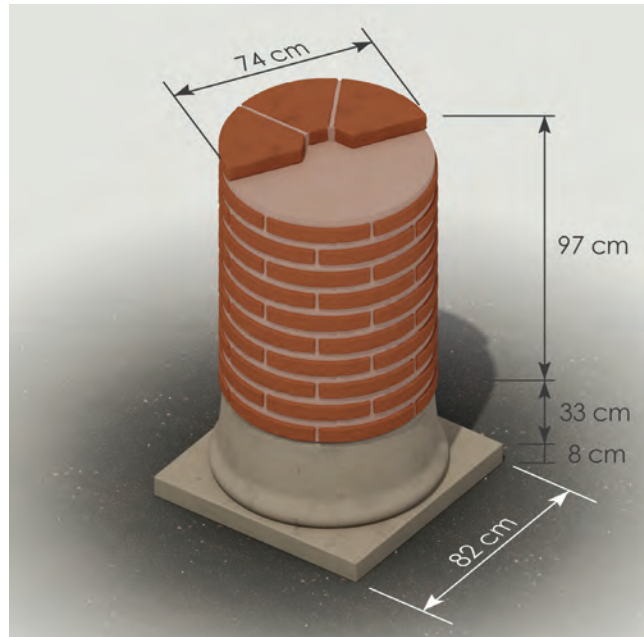


Fig. 2. Plan phasé des structures à l'intérieur du complexe palatial de Charlemagne. Conception : Sebastian Ristow/Alexander Kobe (d'après les anciens plans et les nouvelles mesures : Gesellschaft für Bildverarbeitungen, Müllheim, Dombauleitung Aachen, RWTH [Judith Ley, Daniel Lohmann, Jan Richarz, Marc Wietheger] SKArcheoconsult, Stadtarchäologie Aachen). DAO : Alexander Kobe/Sebastian Ristow.

Fig. 3. Graphique du pilier de briques 168 de la basilique nord d'Aix-la-Chapelle.  
Dessin : Zsolt Vasáros/Márton Varga (Narmer Architecture/Budapest) et Sebastian Ristow.



identifiable. L'inscription est datable de la fin de l'époque mérovingienne. Le fait que ces deux découvertes proviennent d'un secteur situé au cœur du futur palais carolingien n'est certainement pas dû au hasard. Cet endroit central a une longue histoire et des restes d'inhumations et de mobilier funéraire laissent préjuger de l'existence d'un cimetière depuis la fin de l'époque mérovingienne.

On pourrait envisager que des installations servant de lieux dédiés au souvenir des morts et/ou au culte aient été aménagées à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge au sein des ruines des thermes romains, situés sous la cathédrale (fig. 2). Les quelques faits qui pourraient y être rattachés, des tronçons de murs isolés de l'Antiquité tardive (283, 291, 292), un reste de sol (280) et trois inhumations (la tombe double 288 et la tombe 357, non relevées mais seulement photographiées), n'en apportent néanmoins pas la preuve (fig. 4).

Le mobilier issu des fouilles montre une réelle continuité de l'occupation. Au matériel du milieu du V<sup>e</sup> siècle, déjà cité, s'ajoutent des monnaies et des céramiques, datées du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle.

Déjà avant Charlemagne, la présence de Francs d'un rang social élevé, est attestée par la découverte d'un sarcophage de nourrisson, en calcaire d'importation, qu'un simple commanditaire n'aurait pu offrir à un enfant âgé de six mois au plus (S. RISTOW, *Sarkophag für einen Säugling aus der Domgrabung in Aachen*. *Bonner Jahrb.* 212, 2012, p. 227–239). La Marienkirche a également servi de lieu d'enterrement comme le prouve une fibule ansée symétrique qui date de la période de construction de l'église (vers 800). Elle ne peut provenir – tout comme une boucle d'oreille – que d'une tombe qui a été ultérieurement bouleversée et déplacée. Des monnaies en argent carolingiennes pourraient être interprétées en tant qu'*oboli* et suggérer d'autres tombes. Tous ces objets ont été recueillis lors des fouilles de 2007-2011 et constituent des trouvailles hors stratigraphie puisqu'ils proviennent des déblais dus aux fouilles de 1910-1911.

Aux vestiges architecturaux qui sont, d'après les résultats des fouilles de 1886, 1894 et surtout de 1911, antérieurs à la construction de la Marienkirche, vers 800, appartient la basilique nord qui a probablement été construite vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle et qui est pourvue d'un corridor de liaison en direction du sud. Les axes de la basilique nord et celles des structures architecturales dudit *Südwestbau*, qui peuvent être rattachées à cette même phase de construction, diffèrent nettement des orientations romaines, mais ne suivent pas strictement un alignement est-ouest comme les futurs bâtiments de Charlemagne. La basilique nord, elle-même, se distingue par l'élaboration de son aménagement intérieur. Les piliers de brique d'inspiration antique, sur

des bases monolithiques, lui confèrent un aspect très singulier (fig. 3). Sous la cathédrale même, les éléments postérieurs à l'Antiquité et antérieurs à 800 consistent en un tronçon de mur arrondi (282) et une cavité rectangulaire (279) dans un sol (413) (fig. 4). Cette dernière suggère l'installation d'un *loculus*, abritant quelque chose de précieux, dans les vestiges des bâtiments d'époque romaine, entre le début du haut Moyen Âge et 800, sans plus de précision. Peut-être un peu plus tard ou déjà parallèlement, cette installation a été intégrée dans une construction arrondie, correspondant à une rotonde ou à un bâtiment central avec abside mais vraisemblablement pas à une basilique. Dorénavant, les bâtiments seront orientés selon un axe est-ouest. L'ancien *loculus* reçoit un parement de pierre (424), recouvert d'un enduit à l'extérieur et en partie à l'intérieur, qui correspond probablement à une substructure d'autel. La documentation n'offre pas plus d'informations et les maçonneries mises au jour en 1910 ont été démantelées. Sur le plan chronologique, cet aménagement (424) pourrait être contemporain des séjours de Pépin le Bref à Aix-la-Chapelle, en 765 et 766. À cette époque, Aix-la-Chapelle devait donc comporter des bâtiments dignes d'un séjour royal et qui permettaient d'y célébrer les fêtes de Noël et de Pâques dans un environnement religieux approprié.

Vers 800, Charlemagne reconstruit entièrement le secteur en faisant ériger, sous l'actuelle cathédrale, la Marienkirche dont le nouvel autel (278) se situe néanmoins à proximité de l'ancienne structure 424 qui avait probablement la même fonction (fig. 4). L'autel 278 constitue l'unique équipement intérieur archéologiquement reconnu de la Marienkirche de Charlemagne. La construction de cette église a entraîné, dans un premier temps, la destruction des superstructures du corridor appartenant à la basilique nord (ci-dessus) de sorte que cette dernière a pu être utilisée en tant qu'annexe du nouveau bâtiment central. Faisant pendant à l'ancienne *Nordbasilika*, un bâtiment correspondant a été érigé au sud (*Süddannex*), ceci de façon perpendiculaire à l'axe de la nouvelle église et donc légèrement décalée par rapport à l'annexe au nord.

Nous disposons de datations absolues pour les constructions de Charlemagne. Les pieux supportant les fondations de l'octogone de la Marienkirche ont été datés par dendrochronologie de  $798 \pm 5$ . Des bois de l'armature qui maintient la base de la coupole à une hauteur de 25,90 m sont datés de  $803 \pm 10$ . La phase de construction peut ainsi être établie : elle a débuté en 793, ou peu après, et s'est poursuivie pendant environ vingt ans. La tour Granus et l'aula semblent avoir fait partie d'une deuxième phase de travaux. D'autres parties du palais, comme le bâtiment intermédiaire (*Mittelbau*), ont été rajoutées à partir de la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle.

Compte tenu du peu de vestiges retrouvés sous l'actuelle cathédrale, les phases de l'Antiquité tardive ne peuvent être précisées. Le complexe qui précède, selon la chronologie relative, la construction de la Marienkirche semble dater, d'après les considérations générales et les probabilités historiques, du temps de Pépin le Bref, le père de Charlemagne.

Hormis la fonction de l'église (Marienkirche), les sources écrites, peu claires, ne permettent pas de spécifier celle des autres bâtiments construits sous Charlemagne. D'autant que la plupart des écrits, comme par exemple les textes d'Einhard, sont nettement postérieurs aux constructions. Par conséquent, ils n'apportent que peu d'informations concernant la succession des bâtiments et les intentions des commanditaires ou des architectes du temps de Charlemagne.

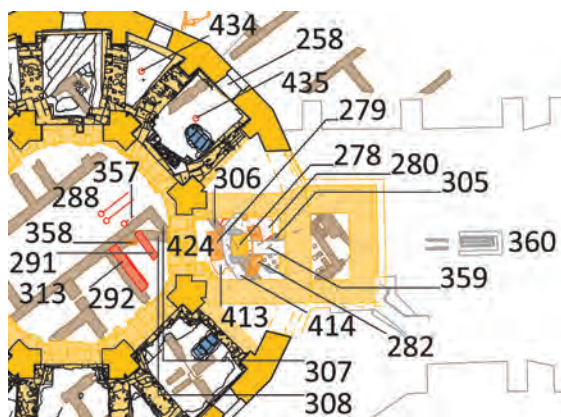


Fig. 4. Détail du plan phasé avec le secteur du chœur de la Marienkirche avec les fondations des autels successifs (424 et 278). Auteurs : Sebastian Ristow/Alexander Kobe.